

M. F.-X. Chauvin, jeune homme qui a récemment terminé ses études dans la province de Québec, fut ensuite appelé par M. le président.

M. Chauvin se lève aux applaudissements de tous, et dans un discours où l'on sent toute la note patriotique et toute l'ardeur d'une âme bien née et d'un cœur zélé, il secoue la poussière du passé de la race canadienne-française dans cette partie d'Ontario, et fait vivre ses auditeurs des souvenirs de leurs ancêtres. Il constate avec joie que notre nationalité a aujourd'hui ses droits acquis et reconnus, et sa place dans toutes les classes de l'échelle sociale. Après avoir porté un excellent tribut d'éloges à la vaillance et au courage de la race canadienne-française, M. Chauvin ouvre une parenthèse et salue avec enthousiasme et fierté le rôle joué par l'Union Saint-Joseph dans ce progrès rapide et constant de ce rameau de la nation canadienne-française qui, bravant les difficultés du milieu, est parvenu à jouer en quelque sorte un rôle autoritaire dans le comté d'Essex.

M. Chauvin termine par un bon mot aux dames, et les encourage à confier leurs peines et leurs misères à l'Union Saint-Joseph.

La présence du docteur J.-O. Rhéaume, ministre des Travaux Publics à la Législature provinciale, fut saluée par de vifs applaudissements. Appelé à succéder à M. Chauvin, il fut chaleureusement reçu. Les remarques de l'honorable ministre furent celles d'un patriote zélé et reconnaissant. Il prône l'Union Saint-Joseph avec toute la force de son éloquence ; il en a été un des premiers membres à Windsor, et il est fier de rappeler qu'elle a contribué pour sa très large part au prestige présent de sa race dans le comté qu'il représente. Devant prendre le train pour Toronto à bonne heure dans l'après-midi, l'honorable ministre dût abréger ses remarques, mais il donna l'assurance que " toujours, dit-il, je serai un fervent de Saint-Joseph, et particulièrement de l'Union Saint-Joseph du Canada."

Après l'installation des officiers, à laquelle on consacra quelques minutes, M. Gaspard Pacaud se leva aux acclamations de toute l'assemblée, et dans un discours non moins bien dit que bien pensé, il évoqua les luttes de la race Canadienne-française dans le passé, et grâce aux succès épatants qui en sont découlés, il présage pour l'avenir les promesses les plus encourageantes. Il fait ensuite l'éloge de la mutualité, il rappelle la noblesse et la sublimité de son œuvre, les actes de charité et de bienfaisance que les sociétés mutuelles accomplissent, les larmes qu'elles font sécher et les cœurs qu'elles tirent de l'angoisse. Il établit une comparaison entre les diverses sociétés mutuelles, et il en conclut que l'Union Saint-Joseph est la société où la mutualité promet d'être exercée dans les proportions les plus larges. Déjà, malgré le peu de temps depuis qu'elle est établie dans le comté, son œuvre de charité a commencé de s'exercer et nombre de familles ont déjà bénéficié des avantages extraordinaires qu'elle offre à ses membres. Aussi les Canadiens-français du comté d'Essex ont-ils compris l'excellence de cette œuvre patriotique et religieuse, et l'encouragement qu'ils donnent à l'Union Saint-Joseph est une preuve patente de l'intelligence qu'ils ont, non-seulement de la mutualité, mais aussi du patriotisme canadien-français.